Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 6 (1956)

Heft: 3

Buchbesprechung: Mystiques, spirituels, alchimistes du XVIe siècle allemand [Alexandre Koyré]

Autor: Secrétan, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der zwanzig Zünfte, eine reiche Quelle für Personennamen und Berufsbezeichnungen. Die Weber-Zunft mit nahezu dreihundert Mitgliedern steht zahlenmäßig weit an der Spitze und gibt eine Vorstellung von der Bedeutung des Frankfurter Textilgewerbes. Karl Bücher gelangte (Bevölkerung S. 60—66) auf Grund dieses Verzeichnisses auf eine Einwohnerzahl von ca. 8000 Personen, ohne die geistlichen Personen und Juden und ohne die fluktuierende Bevölkerung der Knechte und Mägde, welch letztere er auf nicht ganz 2000 Köpfe schätzte. — Dem Bande von Stamm und Andernacht fehlen einstweilen alle Indizes über Personen, Orte und Berufe; sie sollen erscheinen, wenn das Regestenwerk die Deutung der Eigennamen sowie der Herkunfts- und Berufsbezeichnungen erlaubt.

Zürich *Anton Largiadèr*

ALEXANDRE KOYRÉ, *Mystiques, spirituels, alchimistes du XVIe siècle allemand.* Paris, A. Colin, 1955. In-8, 116 p. (Cahier des Annales, 10).

Le dixième *Cahier des Annales* offre quatre études sur des hommes dont la pensée, d'une richesse qui n'est pas toujours exempte de confusion, est caractéristique de l'Allemagne intellectuelle pendant et immédiatement après la Réforme.

Caspar Schwenckfeld (1490—1561) et Sébastien Franck (1499—1542), après avoir été aux côtés de Luther dans sa lutte contre l'Eglise romaine, se séparent de lui lorsqu'il fixe la forme et les dogmes de son Eglise. Le premier, gentilhomme silésien, oppose son irréalisme politique et social, son idéal d'une libre communauté évangélique au «réalisme» de Luther instituant une Eglise d'Etat. S'il est d'accord avec Luther quant à l'état de déchéance et de perversion de l'homme, s'il accepte dans toute sa rigueur la doctrine de la prédestination, il estime que l'eau du baptême ne confère pas plus la grâce que les espèces eucharistiques ne se transforment. Selon lui, le rôle des rites est minime. Ses idées sur la nature du Christ peuvent paraître hérétiques.

Sébastien Franck est encore beaucoup plus éloigné de Luther. Il professait que la nature de l'homme, image de son Créateur, est restée bonne: le péché n'est au fond qu'un «accident». Il semble — et c'est ce qui le sépare le plus radicalement de Luther — n'avoir jamais été écrasé par le sentiment du péché et la crainte de la damnation. Dans le mouvement réformateur, il ne cherche qu'une spiritualisation de la vie religieuse et morale. Toute organisation extérieure de cette vie religieuse lui apparaît, non seulement sans valeur, mais dégradante. Si l'on relève chez lui quelque influence d'Erasme ou de Pirkheimer, il ne faut pas en faire un humaniste. Mais c'est une âme courageuse et sincère. Il veut demeurer impartial comme son Dieu. C'est l'un des premiers apôtres de la tolérance religieuse.

Parmi les lecteurs de la *Bible historique* et des *Paradoxes* de Franck, il y eut probablement Boehme et Spinoza, et certainement Valentin Weigel

(1533—1588), à qui M. Koyré consacre la quatrième de ses études. Pasteur en Saxe, Weigel ne fut pas suspect d'hérésie pendant sa vie. Mais quelques-unes de ses œuvres, publiées à Halle de 1609 à 1612, se virent frappées d'interdit. On les réimprima néanmoins clandestinement. Pas plus que Schwenckfeld et Franck — que l'on a pourtant présentés comme tels — Weigel n'est panthéiste. C'est un mystique qui entend sauvegarder la valeur de la vie religieuse personnelle, intérieure et spirituelle. Bien qu'il ait invoqué l'autorité d'Erasme, l'influence humaniste — très nette chez Franck — a presque disparu chez lui. On a voulu faire de lui — abusivement, suivant M. Koyré — un précurseur du kantisme, parce qu'il affirmait la subjectivité de la connaissance. On retrouve chez Weigel des idées de Maître Eckart, de Tauler, de Nicolas de Cues. Mais celui qui semble l'avoir le plus fortement influencé, c'est le «vagabond génial» qui fait l'objet de la troisième étude de M. Koyré.

Peu d'hommes ont davantage que Paracelse (1493—1541) excité la curiosité de ses contemporains, comme la nôtre. Parmi les écrits innombrables sur lui, aucun ne nous paraît, mieux que celui de M. Koyré, donner une idée claire et complète à la fois d'une doctrine compliquée exposée dans un allemand rugueux. De la philosophie de Paracelse émergent quelques idées-maîtresses: la vie-nature, les trois univers (matériel, astral et divin), la triple nature de l'homme, la puissance créatrice de l'imagination (qui n'a rien à voir avec la fantaisie). Les quatre éléments classiques de la physique aristotélicienne (terre, eau, air et feu) sont formés eux-mêmes des trois principes (mercure, soufre et sel). M. Koyré fait bien ressortir le caractère alchimique de la doctrine paracelsique. Le monde physique est périssable parce qu'il n'est qu'un produit secondaire de l'action éternelle de Dieu. Les imperfections du monde actuel sont le produit de la chute. Mais le Christ est notre tincture: par lui nous sommes transfigurés comme la matière métallique est transformée par la pierre philosophale. Encore qu'il sente fort le fagot, Paracelse, remarquons-le, n'a jamais renié l'Eglise catholique.

M. Koyré insiste avec raison sur un point fondamental. Pour s'assimiler la pensée d'un homme mort il y a quatre siècles, il faut savoir «oublier des vérités qui sont devenues parties intégrantes de notre pensée». Il faut arriver à adopter «certains principes métaphysiques qui, pour les gens d'une époque passée, étaient d'aussi valables et d'aussi sûres bases de raisonnement et de recherche que le sont pour nous les principes de la physique mathématique et les données de l'astronomie» (p. 46). Comme ses contemporains les plus évolués, Paracelse n'avait pas l'idée de mettre en doute la transmutation des métaux, leur croissance dans le sol, l'influence des astres, l'existence des fantômes et des esprits élémentaires.

Ce qui nous semble caractériser le travail de M. Koyré, c'est sa très grande densité de pensée.

Lausanne *Claude Secrétan*